



Les scouts musulmans de France. Fondation fondée par Khaled Bentounes, pour favoriser une éducation musulmane citoyenne.



Le Cheikh Khaled Bentounes. Originaire d'Algérie, installé en France, il est depuis 1975 le guide spirituel des soufis Al-wiyya.



Stand de la librairie arabe «L'Olivier». Le soufisme compte un très grand nombre de penseurs, écrivains et poètes renommés.

Congrès soufi à Genève pour un islam de paix

Ce week-end, les soufis ont présenté leur culture, empreinte d'ouverture et de modernité.

TEXTE: GUILLAUME RIHS
PHOTOS: PIERRE ALBOUY

Plus de 600 personnes participaient ce week-end à Palexpo à un congrès organisé par l'Association internationale soufie Alâwiyya (AISA). Soufie? Il s'agit d'un courant de l'islam, méconnu et pourtant très ancien, que l'on retrouve un peu partout à travers le monde musulman. Pour le cheikh Khaled Bentounes, guide spirituel d'AISA et président de la conférence, le soufisme est «le cœur de l'islam». C'est une voie spirituelle qui n'hésite pas à questionner les acquis traditionnels, qui encourage une lecture critique et non littérale du Coran, qui favorise un parcours mystique individuel, au travers de la méditation collective, du chant et de la danse.

Les organisateurs du congrès annoncent d'emblée leur objectif: présenter «un autre visage de l'islam». S'affranchir des caricatures et des simplifications. Rompre avec l'image de violence dont la religion musulmane a du mal à se départir. «L'islam continue de payer le prix du 11 Septembre», s'attriste Bentounes, qui considère qu'il est du devoir des musulmans modérés de se faire connaître. Il souhaite montrer qu'il existe une alternative au fondamentalisme, si souvent mis en lumière par les médias.

Au congrès, deux idéaux règnent en maîtres: modernité et



L'ensemble iranien Razbar. La musique tenant une place toute particulière dans le soufisme, la soirée de samedi lui était consacrée.

ouverture. C'est surtout dans les thèmes abordés que le premier principe est saisissant. Mondialisation, écologie, rôle des médias, condition de la femme. Voilà de quoi on discute. Il est dit que l'islam peut et doit constamment

réévaluer sa place en fonction de l'évolution du monde. Et puis l'ouverture. «Faire du lien» est le mot d'ordre. On parle de mélange des cultures, de partage et de collaboration. Bentounes fait part de son «immense inquié-

tude» de voir le monde secoué d'affrontements toujours plus violents. Il se dit persuadé que seul le dialogue est source de paix. Son slogan: «Il n'y a pas de choc des civilisations, il n'y a que des chocs d'ignorances.»

Et en effet, les invités d'honneur et les intervenants viennent des horizons les plus variés: hommes et femmes politiques, représentants de diverses Eglises, fonctionnaires d'organisations internationales, artistes, in-

tellectuels et professeurs de toutes religions participent aux débats.

C'est que le soufisme croit plus que tout au «principe d'unicité», qui envisage tous les hommes comme étant spirituellement unis, quelle que soit la forme de leur croyance. «Allah n'est pas le dieu des Arabes, c'est seulement le nom arabe de Dieu», disait le père de Bentounes. Un seul objectif donc à Palexpo ce week-end: mettre l'islam au service de la rencontre des peuples. Et ainsi favoriser la paix.

Et en Suisse?

Combien y a-t-il de soufis en Suisse? Pas facile de le savoir. Une seule chose est sûre, c'est qu'ils ne sont pas très nombreux. La confrérie Alâwiyya compte une trentaine d'adeptes dans tout le pays, 6 ou 7 à Genève, dit Philippe Mottet, président de sa section suisse. Et c'est avec mille précautions qu'il avance l'hypothèse de 700 Helvètes soufis, toutes confréries confondues. Anne Cunz-Regard, membre de la confrérie Mevlana à Zurich, divise quant à elle cette somme par deux: «Nous sommes 350 tout au plus.»

Mystère donc. Mais le soufisme étant une affaire spirituelle privée et personnelle, nul besoin pour ses adeptes de se compter. Et Bentounes d'ajouter, avec malice: «Il y a sans aucun doute en Suisse de nombreux soufis qui s'ignorent.»